

T 707, 17

Belle-Étoile et Prince Chéri

Il était une fois un roi qui allait à la chasse en compagnie de ses deux écuyers. Comme ils avaient chaud, ils rentrèrent dans une auberge qui était au milieu des bois et ils se font servir à boire.

L'aubergiste avait trois filles, toutes trois plus belles l'une que l'autre. Quand le roi et ses écuyers rentrèrent, elles conversaient. La plus jeune et la plus belle souhaitait d'épouser un roi et d'avoir un fils qui ait un collier d'argent gravé au cou et qu'elle appellerait Prince Chéri, et une fille qui ait une étoile d'or au front et qu'elle appellerait Belle-Étoile. La deuxième, moins belle, disait qu'elle se contenterait d'un écuyer pourvu qu'elle se marie et qu'elle désirait un garçon qu'elle appellerait Prince Charmant. La troisième qu'on nommait la Brunette se moquait d'elles et disait qu'elle ne se marierait pas.

Le roi, qui entendait ce discours, sonna et c'est la Brunette qui alla le servir. Piqué de sa beauté, il dit à ses écuyers :

— C'est la mienne !

La deuxième fois, c'est l'autre qui servit, et le roi dit :

— C'est la mienne ! Je te passe l'autre (au premier écuyer).

La troisième fois, c'est la plus jolie qui y va. Le roi, la voyant plus belle que les deux autres, la prit et donna l'autre au premier écuyer et la Brunette au deuxième écuyer.

Ils se marient tous à la fois.

Quand ils y furent, la guerre se déclare et tous trois partent, laissant leur femme au palais.

Pendant ce temps, la reine accoucha d'un garçon et d'une fille tels qu'elle l'avait souhaité. Sa sœur, jalouse, dit à la mère du roi qu'elle avait eu mauvaise conduite, et elle la fit renfermer dans une chambre avec deux gros chiens.

La femme du premier écuyer eut un garçon qu'elle nomma Prince Charmant.

On fit tuer la mère et porter les trois enfants à la mer [2] par la vieille Fantis, sa domestique, qu'on disait sorcière. Elle vit une barque qui venait à elle et les mit dedans à la grâce de Dieu. La barque emporta[it] les enfants au loin, lorsqu'un pêcheur la vit et les emporta chez lui. Sa femme, qui désirait des enfants et qui n'en avait pas, fut enchantée. Ils restèrent des années¹ chez le pêcheur.

Quand Belle-Étoile voulut épouser un brave pêcheur, ses parents adoptifs ne savaient pas comment leur exprimer leurs naissances.

Prince Charmant qui entendit son père causer avec sa mère dit à son frère et à sa sœur ce qu'il avait entendu et ils s'enfuirent tous trois, comme ils étaient venus. La barque les emmenait au loin, quand le roi, qui était revenu de guerre, se promenait et vit reluire un diamant de loin. Il fit arrêter la barque et demande les papiers. Ils en avaient point et purent rien expliquer de leur origine. Le roi les fit mettre dans une maison de plaisance au bord de la mer et il venait les voir tous les jours.

Il raconta sa trouvaille à Fantis qui y dit à la mère du roi.

La mère du roi, furieuse, dit à Fantis qu'elle la tuerait si les enfants disparaissaient pas.

¹ Un mot illisible.

— Madame, s'ils avaient la pomme qui chante, ils mourraient.

Un jour, Fantis alla voir les enfants et dit à Belle-Étoile que si elle avait la pomme qui chante, elle serait incomparable ; qu'elle chanterait mieux.

Aussitôt ses deux frères furent à la recherche de la pomme. Ils marchèrent huit jours en vain. Ils la trouvent et l'apportent à Belle-Étoile qui fut contente.

Fantis dit à la reine qu'ils vivaient encore et que s'ils avaient l'eau qui danse, ils mourraient.

Elle le dit à Belle-Étoile et les deux garçons partent à la recherche de l'eau qui danse. Ils marchèrent [3] huit jours et parvinrent à la trouver dans un ruisseau et l'emportèrent à Belle-Étoile qui s'en amusait et se désennuyait.

Fantis, voyant qu'ils étaient pas morts, le dit à la mère du roi :

— Ils ont l'eau qui danse, la pomme qui chante. C'est un agrément et ils *mourent* pas !

— Ah ! madame, s'ils avaient le petit oiseau vert qui dit tout, ils mourraient, pour sûr !

Prince Charmant, seul, part à la recherche. Quand il eut marché longtemps, il le vit sur un rosier qui chantait. Il monte. Quand il voulut le saisir, il se sauve.

La montagne s'ouvrit et Prince Charmant tombe dedans. (Il y avait beaucoup de monde.

Voyant qu'il ne revenait pas, Prince Chéri se mit à sa recherche. Il vit l'oiseau, monta le chercher. Quand il voulut le saisir, la montagne s'ouvrit et il tomba dedans.

Belle-Étoile, très ennuyée, (et Fantis contente), se mit en route pour chercher ses frères. En route, elle rencontra une colombe blessée. Elle la rappela à la vie et la colombe lui dit qu'elle attraperait bien l'oiseau vert. Elles arrivent à la montagne. La colombe lui dit que quand elle verrait l'oiseau la battre et qu'elle le battrait aussi, et qu'elle verrait l'oiseau presque mort, de le saisir.

En effet, elle le prend et la montagne s'ouvre. Elle trouva ses deux frères et ils revinrent tous trois à la maison avec l'oiseau.

Le roi, les voyant revenus, les invita à un grand dîner. Ils firent danser l'eau, chanter la pomme et causer l'oiseau.

L'oiseau raconta que Belle-Étoile et Prince Chéri étaient *filis* du roi et Prince Charmant son neveu et enfin, il dit tous les événements qui s'étaient [4] passés depuis le mariage du roi.

Le roi, connaissant la méchanceté de sa mère, la fit brûler vive sur la place publique à la place de Fantis. Le roi fit sortir sa femme de vers les chiens et ils *vivèrent* heureux avec leurs enfants.

Écrit s.d. par Joséphine Piot, s.a.i., [É.C. : née à Guérigny, le 13/9/1870, fille de Jean Piot et de Louise Dragonne, couturière, mariée avec Louis Ledoux, né à Pougues le 20/04/1859, fils de Charles Ledoux et de Marie Berthe ; résidant à Pougues. Son beau-père et son mari sont également conteurs]. Titre original. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Ledoux/1 (1-4).

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 17, version L, p. 643. (« Influence de Mme d'Aulnoy. »)